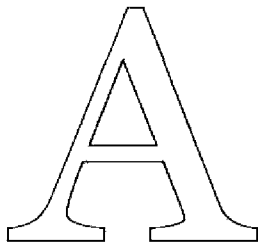


Le cirque se dote d'un lieu qui va faire école

Les jeunes étudiants circassiens se forment désormais sur le campus du Ceria



Alors que la promotion sortante de l'École supérieure des arts du cirque prépare son spectacle, « Joue contre joue », bientôt aux Halles, l'occasion était trop belle de découvrir le nouvel écrin, à Anderlecht, de ce lieu de formation désormais réputé dans le monde entier.

Petite anatomie anderlechtoise : d'un côté, un coude du canal. De l'autre, les artères du ring. Et niché entre les deux, le buste robuste de l'École supérieure des arts du cirque (Esac) de Bruxelles, d'où fusent quantité de mollets ultra musclés, nuques bandées, biceps sanglés, abdomens serrés et autres membres gainés par des heures à s'entraîner sur toutes sortes d'agres. Ce matin-là, alors que nous visitons la toute nouvelle maison de l'Esac, bâtie à même la silhouette de l'ancienne Chaufferie sur le campus du Ceria, une cinquantaine d'étudiants bourdonnent dans ce qui ressemble à une ruche version acrobatique.

Dans la salle d'entraînement, haute de plafond forcément, les corps vrillent dans tous les sens. Ceux-ci au cadre aérien. Ceux-là au trapèze. Mât chinois, sangles, roue Cyr, jongle, contorsion, portés, équilibres : seuls ou en groupe, les élèves suivent les instructions de leur professeur dans des répétitions infinies d'un même geste, d'un même élan, pour parfaire telle ou telle technique. On y découvre même une nouvelle discipline, le multicornes, carrément inventé par une ancienne étudiante de l'Esac, nous dit-on.

Venus du monde entier, ces jeunes se destinent à une carrière professionnelle sur la piste, que ce soit dans les circuits mastodontes comme le Cirque du Soleil ou à taille plus humaine, par le biais de jeunes compagnies. D'ailleurs, une bonne partie des spectacles de cirque contemporain présentés aujourd'hui en

Belgique francophone sont portés par d'anciens élèves de cette école. Devenue

aussi réputée que l'École de cirque de Montréal ou le Cnac à Châlons-en-Champagne, l'Esac méritait donc un écrin à la hauteur de ses ambitions.

Hébergée jusqu'en juin dernier sur le site de l'école primaire du Centre du Souverain à Auderghem, l'école supérieure de cirque dirigée par Virginie Jortay s'est vue dotée par la Cocof de sa propre infrastructure, soit une superficie de 3.540 m², dont les étudiants essuient les plâtres depuis septembre dernier.

Une bonne partie des spectacles de cirque contemporain en Belgique francophone sont portés par d'anciens élèves

« A Auderghem, rien qu'en installant la bascule, ça prenait presque tout l'espace, sourit François Dethor, ancien étudiant en corde volante de l'Esac devenu spécialiste de l'aérien. Avant, nous n'avions qu'un seul volume alors qu'aujourd'hui, nous disposons de la salle d'entraînement en plus du studio de création, qui peut aussi servir de salle de spectacle et accueillir 250 personnes. » Sans compter une salle de jeu où l'on s'entraîne aussi bien à la danse qu'au jeu d'acteur, un local à costumes, des vestiaires, des locaux techniques, une salle des profs, ou encore trois chambres destinées notamment à accueillir des professeurs conférenciers venus de France ou d'Italie.

Plus loin se dresse le repère du kiné qui officie presque à temps plein. « Il est aussi préparateur physique et oriente les élèves vers des kinés spécialisés, en Flandre par exemple, en fonction des blessures. La première année, du fait d'un programme chargé, il y a pas mal de bobos chez les étudiants, mais ensuite le corps s'habitue. »

Si les trois années de formation sont denses, elles mènent sur des débouchés quasi assurés puisque l'Esac est désormais connue pour former la crème de la crème du cirque contemporain. Une crème qui déborde aussi sur Bruxelles pour en faire une gourmandise à l'international. ■

CATHERINE MAKEREEL

LE SPECTACLE

« Joue contre joue »,

main dans la main

A l'Esac, on n'attend pas d'être sorti de l'école pour se frotter aux feux de la rampe. Au cours de la troisième et dernière année de formation, deux moments de création sont prévus pour nos futures bêtes de scène. Un moment en décembre, axé sur le collectif, et un autre en juin, où les étudiants se concentrent sur leur projet personnel dans un numéro qui leur servira de carte de visite dans le monde professionnel.

Seize acrobates (dont une blessée, qui s'est rabattue sur la création des costumes) vont donc se plier à l'exercice du spectacle en collectif, ce mois-ci, sous la houlette de Christian Lucas (metteur en scène de récents succès comme « Le poivre rose ») et le Cheptel Aleïkourm (à qui l'on doit des perles comme « Le repas » ou « Les princesses »).

Intitulé « Joue contre joue », le spectacle explorera, entre autres, l'idée de tendresse. « On s'est demandé comment un collectif existe affectivement, précise Christian Lucas. Le collectif, c'est une force, mais c'est surtout le frottement, la caresse qui les unit. Et puis, dans joue, il y a jouer, poursuit-il pendant que les étudiants s'empoignent dans de joyeuses roulades ou se grimpent dessus dans de sportives étreintes. On a conçu le spectacle comme une fête, où il ne s'agit pas d'avoir la peau de l'autre mais d'y voyager. » Pour se mettre au service du collectif, chacun a dû marier ses disciplines. « Dans cette promotion, il y a beaucoup d'étudiants en solo sur leur agrès, que ce soit au hula hoop, au mât chinois, aux massues ou au cerceau aérien, observe Marie Jolet, du Cheptel Aleïkourm. Ils ont donc eu des parcours individualistes dans leur cursus scolaire et il faut aller contre ça. C'est une promo très tournée vers le numéro mais je ne pense pas que ce soit une spécificité de l'Esac. Ça dépend des années et des personnalités. Ce qui est sûr, c'est que le niveau technique ici est très élevé. »

C.M.A.